

Vous êtes le sel de la terre

(5) Un sel qui donne soif

Deux femmes sont parties marcher en montagne. Elles discutent, évidemment, elles font des pauses, elles admirent le paysage, prennent des photos... Au bout de quelques heures, l'une d'entre elles commence à se sentir mal : elle a mal à la tête, commence à voir un peu trouble, elle avance avec moins de force, sa gorge la pique. En fait, elle a soif, et elle n'a plus d'eau dans sa gourde. Son amie qui est à côté d'elle a plusieurs possibilités : elle peut lui donner un Doliprane pour sa tête, ou l'aider à s'asseoir en attendant que les vertiges passent, ou lui donner une barre énergétique pour renouveler son énergie, ou encore lui prêter une écharpe qui protégera sa gorge... ou... poser un bon diagnostic et reconnaître dans ces symptômes simplement la soif. Mais même un bon diagnostic ne suffira pas pour aider son amie : elle peut alors lui dire qu'il y a une source où elle pourra remplir sa gourde, dans à peu près 3 km... ou bien elle peut sortir sa propre bouteille où il reste un peu d'eau, et en donner à son amie en attendant la source.

Tout le monde a soif ou besoin ou envie de quelque chose... Et ce n'est pas toujours explicite ! Mais au cœur de notre vie de couple, de famille, le travail, les relations sociales, les loisirs, le sport, l'usage de l'argent, la plupart de nos actions et de nos choix sont liés à un désir d'obtenir quelque chose qui puisse assouvir nos soifs profondes – soif de sécurité, de reconnaissance, de pouvoir, d'amour, de plaisir, de justice, de connaissance, de complicité, de sens, de bien-être, de paix...

Nous entamons notre dernière semaine de campagne sur le thème « Vous êtes le sel de la terre ». Être le sel de la terre, c'est l'identité et la vocation que Jésus nous donne. Le sel

donne du goût aux aliments & les conserve. Mais pour cela il faut qu'il se mélange – et Jésus nous envoie nous mélanger à notre entourage comme il s'est lui-même mélangé à nous. Il y aurait beaucoup d'autres usages du sel, que les plus scientifiques d'entre nous pourront explorer ! Mais pour lancer cette dernière semaine, j'aimerais insister sur un effet collatéral du sel : le sel donne soif. Il suffit de manger un repas très salé, pour avoir envie de boire, boire, boire tout l'après-midi... De l'eau bien sûr ! Le sel attise notre soif.

Et si, en tant que sel de la terre, nous étions de ceux qui attisent, en tout cas, révèlent, la soif de ceux qui nous entourent ? Et que nous leur donnions envie de boire à une source qui étanche nos soifs profondes ?

Avec un autre vocabulaire, Jésus aborde ce sujet avec ses disciples, juste avant de les quitter. Il est déjà ressuscité, et là il se prépare à retourner auprès de Dieu – c'est ce qu'on appelle l'Ascension. Dans ce dernier échange, Jésus évoque l'avenir à mots couverts, et les disciples reviennent à la préoccupation de leur temps : l'indépendance d'Israël comme signe du règne de Dieu sur terre, dans la lignée des siècles passés.

Lecture biblique : Actes 1.6-8

6 *Ceux qui étaient réunis auprès de Jésus lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétabliras le règne pour Israël ? »*

7 *Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de savoir quand viendront les temps et les moments, car le Père les a fixés de sa seule autorité. **8** Mais vous recevrez une force quand l'Esprit saint descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. »*

Avec ces paroles, Jésus fait passer ses disciples dans une

autre dimension : le règne de Dieu n'est plus enfermé dans des frontières, mais Dieu va se révéler à tous les peuples – en commençant par pénétrer l'empire romain. Le livre des Actes retrace le chemin des apôtres, de Jérusalem jusqu'à Rome, et leur témoignage qui suscite des conversions : les églises naissent dans leur sillage. D'après Jésus, pour témoigner, on n'a pas besoin d'avoir réponse à tout, mais on a besoin de l'Esprit du Christ, qui donne la force et la sagesse de communiquer la foi.

Etre sel de la terre, c'est être témoin dans le monde. Un monde qui a soif, un monde dans lequel nous sommes envoyés avec l'Esprit de Dieu. Témoin, c'est le mot clef ! Mais comme beaucoup de mots-clefs dans la foi, c'est un mot un peu piégé – de par notre expérience, les images et même les fantasmes qu'il suscite. Le livre des Actes ne nous aide pas : si être témoin, c'est proclamer l'Evangile devant les foules comme Pierre ou Paul, peu d'entre nous se sentiront à la hauteur...

Témoins, c'est-à-dire... ?

Dans la bouche de Jésus, le mot *témoins* a d'abord un sens juridique, comme témoigner lors d'un procès. Le témoin évoque les faits. Il y a une part de subjectivité : ce que le témoin a perçu, malgré les limites et les obstacles, la façon dont ça résonne dans son expérience, mais il y a aussi une part objective, un élément de la réalité dont il faut tenir compte. Dans un contexte religieux et politique de plus en plus tendu, les disciples de Jésus vont effectivement subir des procès, même des procès d'intention, et vont devoir justifier leur foi, verbalement. D'où les nombreux discours dans le livre des Actes... Etre un témoin qui donne soif, dans ce contexte, c'est affirmer sa foi quelles que soient les circonstances.

Mais l'histoire des premiers chrétiens souligne aussi une autre façon d'être témoin : c'est d'être un groupe-témoin. Un peu comme dans les études scientifiques, quand on compare un groupe qui prend le médicament et un groupe qui prend le

placebo. Le groupe témoin incarne une réalité, un état de fait, auquel on va comparer le reste. Et les premières communautés chrétiennes, dans le livre des Actes toujours, témoignent d'une autre réalité : ce sont des communautés où les barrières raciales sont abolies, où hommes et femmes œuvrent ensemble, où il n'y a pas de hiérarchie sociale – des communautés où chacun a une place de valeur. A l'époque c'était complètement inédit ! Et aujourd'hui aussi? La vie en communauté fait partie du témoignage, parce qu'elle est le lieu où, en théorie, on expérimente ensemble les principes de la foi. Et bien des personnes dans l'antiquité comme aujourd'hui ont été interpellées par cette réalité différente. Etre des témoins qui donnent soif, c'est aussi montrer à quoi ressemble la vie avec Dieu, personnellement et en communauté.

Etre témoin... être témoin, ce n'est pas être juge. On dit, on montre ce qu'on connaît ; on montre la bouteille d'eau qu'on a dans son sac, mais on ne s'empare pas du sac de l'autre pour en faire un inventaire accusateur – tu aurais dû prendre plus d'eau, tu aurais dû moins te charger, tu aurais dû attendre avant de boire,... Etre témoin, ce n'est pas être juge.

Etre témoin, c'est non seulement reconnaître la soif, mais proposer l'eau qu'on a dans notre bouteille. Longtemps, j'ai attendu qu'on me pose explicitement des questions spirituelles pour dégainer ma bouteille – en attendant, je compatissais à la soif de l'autre. Depuis quelques années, j'apprends à sortir ma bouteille quand je vois la soif, même si on ne m'a pas fait la demande explicite. Par exemple, je réponds différemment aux questions : comment on devient pasteur OU c'est quoi la différence entre catholiques et protestants. Je commence désormais en évoquant la foi en Christ, en insistant sur ce que je trouve important.

Témoins... de quoi ?

Le témoin témoigne, il affirme, il montre, mais quoi... Qu'est-ce qui est écrit sur notre bouteille d'eau ?

Un label courant : les valeurs chrétiennes. Fêter Noël le 25 décembre, se marier jeune, être honnête, avoir une certaine vision de la vie – surtout la vie de couple, ces derniers temps. En soi, ces valeurs ne sont pas mauvaises, bien au contraire ! Mais rappelons-nous qu'à l'époque de Jésus, les pharisiens respectaient beaucoup mieux les valeurs que ce prédicateur itinérant qui fréquentait n'importe qui et qui ne respectait même pas le sabbat. Les valeurs de Dieu rentrent rarement dans des pratiques sociétales précises, et défendre à tout prix ces pratiques culturelles risque de détourner de l'essentiel du message, qui dit que l'amour de Dieu ne dépend pas de nos valeurs, mais de notre confiance en lui.

Justement, le message : l'Evangile. Quel meilleur label ?... Ces derniers temps, tout est centré sur l'Evangile... le mariage, l'éducation, le travail, l'église, la prédication... C'est une démarche admirable ! Mais derrière la démarche, il faut se poser la question : qu'est-ce qu'on entend par « Evangile » ? Cette « bonne nouvelle », étymologiquement, n'est pas si simple à définir. Regardez les prédications de Jésus ou des apôtres, le résumé de la foi varie en fonction de la situation. Il n'y a pas de discours stéréotypé, prêt-à-prononcer, avec 3-4 points incontournables.

Jésus nous appelle à être ses témoins. Témoins de Jésus – c'est lui, l'Evangile, c'est-à-dire la « Bonne Nouvelle » ! C'est son caractère, son attitude, ses actes, ses paroles, sa vie, sa mort, sa résurrection, c'est tout ça, la Bonne Nouvelle ! C'est toutes les façons dont il nous connecte à Dieu, à la source qui étanche nos soifs... Nous sommes témoins du Crucifié / Ressuscité, d'un Roi / qui s'est fait Serviteur, d'un Sage / Consolateur... Je ne dis pas qu'il ne faut pas parler du péché et de la croix dans notre témoignage ! Mais il n'y a pas que ça, et ce ne sont pas toujours les premiers mots à prononcer : Dieu est à l'œuvre dans notre vie de bien des manières, et nous pouvons parler de tant de choses !

Parfois le témoignage chrétien vient comme un cheveu dans la

soupe : quel que soit le sujet, quel que soit le cheminement de l'autre, on ressort le même discours, avec les mêmes virgules et les mêmes points d'exclamation. Quand il rencontrait quelqu'un, Jésus souvent prenait le temps de l'écoute, de l'échange, pour trouver là où l'autre avait besoin de rencontrer Dieu. Une chose après l'autre : Jésus n'était pas pressé de tout dire tout de suite, mais de dire ou faire ce qui avait du sens à ce moment-là. Les apôtres, dans le livre des Actes, s'adaptent aux connaissances de leurs interlocuteurs. Quand nous manquons de clairvoyance, nous pouvons demander à Dieu qu'il nous éclaire et qu'il nous aide à comprendre notre interlocuteur.

En Jésus, la source est si abondante ! de l'espérance d'un monde nouveau, de la vie après la mort, de l'amour que nous avons reçu, de son pardon exemplaire, de sa générosité, de son attention envers les plus fragiles, de son soutien et de sa protection... Quand vous parlez de votre conjoint, par exemple, vous ne parlez pas que du jour du mariage, ou du jour où vous êtes tombé amoureux ! Il y a les souvenirs de vacances, le quotidien, les difficultés et les défis, les surprises, les joies partagées, les projets, les services rendus, les cadeaux... Toute l'épaisseur d'une vie ensemble. Nous pouvons témoigner de tant de bénédictions, car Dieu est riche en bonté – et le Christ l'a prouvé de mille manières, et l'Esprit nous en remplit de mille manières.

Alors ça nous pose la question : qu'est-ce que je vis, qu'est-ce que vous vivez avec Dieu aujourd'hui ? de quoi pouvez-vous témoigner ? Comment sentez-vous la présence de son Esprit ? de quoi votre bouteille est-elle remplie ? Etre témoin suppose qu'on soit disciple, qu'on ait une relation vivante avec le Maître, avec le Christ...

C'est ce qui m'a d'ailleurs interpellée pendant cette campagne : à chaque fois qu'un texte évoquait notre rapport à l'autre, j'étais renvoyée à ma relation avec Dieu ! Qu'est-ce que je communique, qu'est-ce que je transmets, d'où vient mon

sel ? Mais à chaque fois que je me recentrais sur ma vie avec Dieu, mon chemin avec lui, la recherche de la sainteté, j'étais renvoyée à l'envoi vers l'autre, comme si Dieu ne voulait pas que je m'enferme près de lui, mais que je l'emmène partout où je vais. Témoin, donc disciple ; disciple, donc témoin. Aller vers Dieu, aller vers l'autre, ce sont deux mouvements qui se nourrissent, et par lesquels le règne de Dieu avance en nous, et autour de nous.

Vous êtes le sel de la terre (4) Un sel qui se mélange

Dans le cadre de notre campagne de rentrée, nous poursuivons l'évocation des différentes propriétés du sel, en écho à la parole de Jésus dans le Sermon sur la Montagne : "Vous êtes le sel de la terre". Après avoir parlé du sel qui donne du goût, puis du sel qui conserve, attachons-nous ce matin au sel qui se mélange. C'est bien une de ses propriétés. Si vous ajoutez du sel à un plat, il se mélange aux autres ingrédients. On ne voit plus le sel, et pourtant on sent bien sa présence (ou son absence) !

Appliqué à la métaphore de Jésus, on pourrait dire que si nous sommes sel de la terre, nous ne pouvons pas rester dans la salière ! La salière, ça peut être l'Église ou toute autre bulle que nous nous construisons pour notre confort personnel. Et si on sort de la salière, c'est pour se mélanger au monde. C'est seulement si on se mélange au monde qu'on pourra remplir les autres tâches du sel, selon ses propriétés, notamment donner du goût et conserver.

Pour réfléchir à cette propriété du sel qui se mélange, je vous propose de lire un extrait de la grande prière de Jésus pour ses disciples au chapitre 17 de l'Évangile selon Jean.

Jean 17.15-19

15 Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais. 16 Ils n'appartiennent pas au monde, comme moi je n'appartiens pas au monde. 17 Fais qu'ils soient entièrement à toi, par le moyen de la vérité ; ta parole est la vérité. 18 Comme toi tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. 19 Je m'offre entièrement à toi pour eux, afin qu'eux aussi soient entièrement à toi.

Jésus, dans ces quelques versets, parle bien aussi du monde (l'équivalent de la terre dans la métaphore de Jésus) et de notre rapport au monde. Plus encore, il évoque bien l'idée d'un nécessaire mélange puisqu'il envoie ses disciples dans le monde et demande à Dieu de ne pas les en retirer !

Cette prière de Jésus fournit à notre concept de "sel qui se mélange" un fondement théologique et des principes pour sa mise en pratique.

Un fondement théologique

Le verset 18 peut être mentionné comme fondement théologique au "mélange" dans le monde : "Comme toi tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde."

Nous sommes envoyés dans le monde comme le Christ a été envoyé dans le monde par son Père. Et cette affirmation a plus d'implications qu'on pourrait le penser à la première lecture :

- Il y a bien-sûr une dimension missiologique : le Christ nous envoie en mission dans le monde. Comment pourrions-nous répondre à cet appel en restant entre nous, sans nous "mélanger" au monde ?

- Mais il y a aussi une dimension christologique. Il s'agit d'être envoyé comme le Christ a été envoyé. Or, comment le Fils est-il venu dans le monde ? En devenant homme ! L'incarnation, c'est un peu Dieu qui se mélange à l'humanité, au monde.
- Il y a même une dimension trinitaire... Tout en devenant homme, le Fils est resté Dieu. Il est pleinement homme et pleinement Dieu. En devenant homme, le Fils n'a pas perdu sa pleine communion avec le Père.

Comprendre l'incarnation comme le modèle de notre présence au monde nous conduit nécessairement à comprendre cette dernière comme un mélange et non un retrait, un mélange qui ne se fait pas au détriment de notre communion avec Dieu.

Retenons donc cela de ce fondement théologique : nous sommes appelés par le Christ à nous mélanger au monde, comme lui, le Fils, s'est mélangé au monde en devenant homme.

Des principes pour la mise en pratique

J'aimerais souligner trois principes dans la mise en pratique de ce fondement théologique.

La tentation du retrait du monde

Il y a, tout d'abord, le verset 15 : "Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais." (v.15)

C'est assez surprenant que Jésus dise d'abord ce qu'il ne demande pas à son Père : "je ne te prie pas de les retirer du monde..." C'est bien que la tentation existe. Et peut-être est-ce même la solution de facilité. Pourquoi cette tentation du retrait du monde existe-t-elle ?

Il y a le décalage ressenti entre les valeurs du Royaume de Dieu et celles de notre monde. Ce n'est pas nouveau, même si les tensions ont évolué au fil des siècles. Et ce décalage n'est pas sans fondement. Jésus a bien dit que son Royaume

n'était pas de ce monde. Et il a mis en garde contre la confusion des deux, avec son fameux "Il faut rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu". D'ailleurs, dans l'histoire, quand il y a eu confusion entre l'Eglise et le pouvoir politique, ça a donné lieu à de terribles dérives.

Du coup, à cause de ce décalage, il y a parfois la crainte de perdre ces valeurs du Royaume au contact du monde, la peur de la compromission. Alors, pour se protéger, on se retire du monde. Et on préfère la compagnie de ceux qui croient comme nous et qui pensent comme nous. C'est rassurant.

Mais ce n'est pas ce à quoi Jésus nous appelle. Voilà pourquoi il demande à son père de ne pas nous retirer du monde. Et n'oublions pas l'exemple que Jésus nous a laissé, et les reproches que les chefs religieux de l'époque lui faisaient de fréquenter des gens considérés comme infréquentables. On reprochait à Jésus de trop se mélanger, et même de se compromettre avec le monde...

Les limites du mélange

Refuser le retrait du monde, ce n'est pas pour autant s'y perdre sans discernement ! Il y a, bien-sûr, des limites.

On sait qu'il existe un écueil, celui de tellement se mélanger qu'on en perd notre identité, notre sel. Et finalement, on n'est plus du sel mais... du tofu. Le tofu, ça n'a pratiquement pas de goût. Ça prend le goût de la sauce dans lequel il baigne. C'est facile d'être "le tofu de la terre"... mais ça ne sert pas à grand chose.

Il y a bien un danger duquel il faut se méfier. Et ce danger, ce n'est pas le monde, c'est le Mauvais (ou le Malin). Car tout n'est pas bon dans notre monde, loin de là... Il faut indéniablement rester vigilant. Il y a des pratiques, des idéologies, des discours qui sont contraires à l'Evangile et au Royaume de Dieu. Et qui se rencontrent même parfois dans l'Eglise... Il s'agit de s'en préserver et même, s'il le faut,

les dénoncer.

Mais Jésus insiste sur le fait que le moyen de s'en préserver, c'est d'être entièrement à Dieu. C'est de garder intact notre goût et notre saveur, de rester du sel qui puise sa saveur en Christ. Ne nous trompons pas : notre saveur ne vient pas de notre opposition au monde, elle vient de notre attachement à Dieu. Cet attachement peut évidemment nous conduire parfois à être en décalage, voire en opposition avec le monde dans lequel nous vivons. Mais ce qui nous préserve du Mauvais, c'est notre attachement à Dieu et à sa Parole. Pas notre retrait du monde...

La nécessité du mélange

Conscient de la tentation du retrait du monde et des limites du mélange, il faut aussi affirmer la nécessité du mélange. Il est strictement impossible de répondre à l'appel du Christ qui nous envoie dans le monde sans se mélanger au monde ! Pour nous y aider, je vous propose deux pistes concrètes.

Considérer que le Christ nous envoie sur nos lieux de vie

Il y a des lieux où on se mélange aux autres de façon obligée, comme l'école ou l'entreprise. Il y a d'autres lieux possibles, basés sur le volontariat, comme le milieu associatif. Dans tous les cas, il nous faut considérer nos lieux de vie, tous nos lieux de vie, qu'ils soient choisis ou obligés, comme les lieux où le Christ nous envoie. C'est là qu'il nous veut, c'est là qu'il nous attend. Il me semble que c'est une bonne façon de ne pas percevoir le mélange comme un danger mais comme une chance, celle d'y être des grains de sel utiles et qui font la différence. Notre prière, chaque jour, devait être : "Seigneur, comment pourrai-je être un grain de sel aujourd'hui, dans ma famille, à l'école, dans mon lieu de travail ou mon engagement associatif ?"

Prêter l'oreille à la voix du monde

La voix du monde, c'est ce que nos contemporains expriment, ce qu'ils pensent, ce qui les préoccupe et les anime, ce qui modèle leur pensée, ce qui les motive ou ce qui les révolte... Cette voix ne s'exprime pas seulement à travers les éditorialistes des chaînes d'information continue et les vidéos des influenceurs sur les réseaux sociaux. Loin de là. Elle s'exprime aussi à travers l'art et la culture. Il me paraît vraiment dommageable, pour un croyant, de s'enfermer dans une sous-culture chrétienne, avec sa musique, ses films, sa littérature... justement parce que si on s'y enferme, on se retire du monde ! Il nous faut, au contraire, développer une sensibilité à l'art et la culture d'aujourd'hui. On y accède plus facilement que jamais, à travers le cinéma, les séries, la littérature, la musique... toutes les formes d'art ! On n'est pas obligé d'aimer ce qu'on voit ou ce qu'on entend, mais on doit y prêter l'oreille. Comment se mélanger au monde si on n'entend pas sa voix, si on ne comprend pas son langage ?

Conclusion

“Vous êtes le sel de la terre !” Mais comment pourrions-nous l'être en restant dans notre salière ? Une des propriétés du sel est de se mélanger, et c'est aussi ce à quoi le Christ nous appelle dans le monde.

Le défi du mélange, c'est le défi d'un témoignage de l'Evangile culturellement pertinent aujourd'hui. C'est le défi d'une présence au coeur du monde, avec la saveur du Christ. C'est le défi d'être, chacun et chacune, disciple de Jésus-Christ au quotidien, sur nos lieux de vie, là où il nous envoie.

Le monde change. Le défi change. Mais l'appel reste le même : “Vous êtes le sel de la terre !”

Un sel qui conserve (Vous êtes le sel de la terre 3/5)

Dans notre campagne de rentrée (« Vous êtes le sel de la terre »), nous explorons ensemble les différents sens de cette affirmation de Jésus. Vincent évoquait la semaine dernière le sel qui donne du goût aux aliments. Nous voyons aujourd'hui une autre propriété du sel : préserver. Bien avant les conserves qui datent du 19^e ou l'arrivée des réfrigérateurs et congélateurs la conservation par le sel est une des premières techniques humaines pour conserver les aliments – pour la viande, le poisson, ou encore les légumes (en saumure, vous connaissez la choucroute). Et aujourd'hui, même s'il ne faut pas manger trop salé, parmi la multitude de conservateurs et additifs douteux qu'on trouve dans les produits, le sel reste un conservateur naturel de choix. Vous êtes le sel de la terre. Vous, église, êtes l'additif qui conserve, qui préserve, le monde. Vous êtes des conservateurs – au sens chimique du terme ! Le **E 3.16** ? d'après le verset de Jean 3.16 qui parle de l'amour de Dieu pour le monde ?

On peut relever au moins deux éléments « conservateurs » qui empêchent le milieu de s'abîmer. D'abord, la recherche personnelle de la sainteté : en luttant contre notre corruption naturelle, nous limitons les dégâts que nous pouvons faire autour de nous. Par notre éthique familiale, professionnelle, personnelle, nous pouvons favoriser la vertu, qui bénéficie forcément à la société. En respectant le code de la route, par exemple, vous contribuez à une meilleure sécurité dans les transports. Une autre façon d'être conservateur, c'est d'être constructif avec nos proches : de les encourager sur une voie qui soit bonne pour eux, en recherchant leur bien et non notre propre intérêt. Soutenir un ami, écouter un collègue, aider un camarade de classe,

soulager un inconnu en lui rendant service – c'est aussi travailler à leur bien, et donc favoriser l'équilibre dans notre milieu ambiant.

Mais ces deux éléments évoquent notre impact sur notre entourage direct. On passe de « la terre » à « mon quotidien ». Il faut bien reconnaître que la Bible, AT & NT confondus, évoquent assez peu l'impact que nous pouvons avoir sur « le monde » au sens général – et c'est sûrement par souci pragmatique : notre zone d'influence est finalement assez petite, mais suffisamment importante pour constituer un défi de taille. Notre sainteté et nos relations sont déjà un immense chantier. Pourtant, dans sa première lettre à son collègue Timothée, l'apôtre Paul nous invite à voir plus loin, plus large, sur la façon dont nous pouvons favoriser le bien de notre monde.

Lecture biblique : 1 Timothée 2.1-4

1 *En tout premier lieu, je recommande que l'on adresse à Dieu des demandes, des prières, des supplications et des remerciements pour tous les êtres humains.*

2 *Prions pour les rois et pour toutes les personnes qui détiennent l'autorité, afin que nous puissions mener une vie tranquille, paisible, respectable, dans un parfait attachement à Dieu.*

3 *Voilà ce qui est beau et agréable à Dieu notre sauveur, **4** qui veut que tous les humains soient sauvés, et qu'ils parviennent à connaître la vérité.*

1. La prière, conservateur à large spectre

La façon dont nous pouvons favoriser l'équilibre de notre monde, sa non-corruption, ou en tout cas limiter sa corruption, c'est par la prière. Toutes sortes de prières, d'après Paul : de manière détaillée, variée, en fonction des situations ou des besoins. Par la prière, nous nous impliquons

dans le projet de Dieu « anti-corruption ». Et ça c'est quelque chose qui nous dépasse : est-ce que Dieu attend vraiment que nous priions pour lancer ses projets ? Ca nous met un sacré poids sur les épaules, et puis ça voudrait dire que l'action de Dieu est aléatoire, qu'elle dépend de notre bon-vouloir de petits humains largement égocentriques. Ce ne serait pas très fiable !

Ca me paraîtrait dangereux d'imaginer que parce que je n'ai pas prié, telle chose n'arrivera pas, comme si c'était moi (ou vous) le déclencheur de l'action de Dieu. Et pourtant, les nombreuses invitations bibliques à la prière, pour soi et pour les autres, soulignent que Dieu a décidé d'intégrer nos prières dans sa stratégie.

Je ne sais pas comment ça marche exactement – c'est un mystère ! Dieu ne nous livre pas le dosage exact des ingrédients nécessaires pour élaborer son additif E 3.16... C'est une recette secrète ! Mais son action en fait partie, par son Esprit – et notre prière aussi : elle est indispensable. Par la prière, nous reconnaissons que Dieu peut agir ; par la prière, nous combattons spirituellement ; par la prière, nous nous alignons nous-mêmes sur Dieu et sur sa volonté. Nous adoptons peu à peu ses priorités, qui influenceront aussi nos façons d'agir.

2. L'objectif : le salut de tous

Paul nous invite à prier pour tous. Oui, prier pour « tout le monde dans le monde », comme dirait Numérobis dans *Astérix & Obélix mission Cléopâtre*... L'objectif de Dieu, c'est de sauver le monde – E 3.16 ! non pardon, Jean 3.16 : *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que ceux qui croient en lui ne se détruisent pas mais vivent pour toujours*. Tout s'abîme en ce bas monde, mais dans ce règne de corruption, le Christ ressuscité introduit la possibilité d'une conservation éternelle. Même mieux, d'une transformation qui surpasse ce que nous pouvons connaître ici : la plénitude

de la vie avec Dieu, sans mal ni mort.

Par le Christ, Dieu veut atteindre le monde. Il veut que tous les humains soient sauvés. Certains s'appuient sur cette phrase pour imaginer que « nous irons tous au paradis »... Mais ce n'est pas tout à fait l'esprit biblique ! Dieu souhaite offrir à tous son amour et la joie d'une relation avec lui, la joie de connaître la vérité, le sens de notre vie, de notre monde. Mais ce n'est pas parce qu'il lance l'invitation à tous qu'il force tout le monde à entrer dans le moule : notre adhésion personnelle, notre accord, notre confiance, est une étape incontournable, comme une signature sur un contrat.

A mon avis, Paul ici ne parle pas vraiment de l'extension quantitative du nombre des sauvés, il nous rappelle plutôt l'ampleur du projet de Dieu. Nous ne savons pas qui va croire, qui recevra avec foi la bonne nouvelle de cette vie nouvelle que le Christ permet. Dans cette indétermination, par défaut, prions pour tous ! Puisque notre meilleur ami autant que le criminel le plus endurci peuvent tout à fait répondre à l'appel de Dieu, puisqu'un Français athée autant qu'un bouddhiste vietnamien peuvent se tourner vers lui, prions pour tous ! Parfois, nous sommes pris au piège de nos préjugés, et nous imaginons que certains plus que d'autres pourront rencontrer Dieu. L'exemple de l'apôtre Paul – persécuteur des chrétiens, puis apôtre parmi les plus zélés – devrait nous rappeler que toute personne est susceptible de se laisser bouleverser par Dieu.

L'objectif de Dieu, ce n'est pas l'église... c'est le monde ! Même si l'église est le lieu où Dieu agit de manière particulière, même si dans l'église nous apprenons ensemble à vivre avec lui, ne rétrécissons pas nos perspectives aux limites de notre communauté ou même du peuple actuel de Dieu. Laissons l'objectif de Dieu élargir notre perspective.

3. La place des autorités

Enfin, Paul accorde une mention particulière aux grands de ce monde : autorités politiques, mais je pense qu'on peut y ajouter les grands acteurs économiques et technologiques de notre temps. Tous ceux qui ont une influence directe sur la marche du monde.

On pourrait se demander si c'est vraiment Paul qui a écrit cette lettre : inviter à prier pour que les autorités nous garantissent une vie tranquille, ça ne lui ressemble pas ! Lui qui a couru partout, et qui a tant été persécuté ! A travers ses souffrances et sa persévérance, il a encouragé de nombreuses personnes à se tourner vers le Christ – un exemple qui se retrouve dans les témoignages des chrétiens persécutés aujourd'hui : face à la difficulté, la foi ne peut pas s'endormir, et sa vigueur rayonne d'autant plus.

Une première piste, c'est de rappeler que si l'Eglise peut s'attendre à être persécutée (Jésus nous a prévenus maintes fois), elle ne souhaite pas la persécution. Tout comme le chrétien peut s'attendre à souffrir, à être tenté, attaqué, éprouvé, sans rechercher toutefois volontairement l'épreuve et la souffrance. Dieu ne nous invite pas au masochisme. Prier pour une vie tranquille, c'est prier pour des conditions favorables à l'exercice de notre foi : pouvoir nous rassembler en église, parler du Christ en toute liberté, témoigner, vivre notre piété.

Mais aussi dans l'éthique, pour pouvoir agir d'une façon cohérente avec notre foi. Si la société nous pousse à un mode de vie contraire à notre foi, nous serons sans cesse en dilemme, et vivre avec justice deviendra compliqué : j'ai entendu plusieurs confier leurs difficultés quand un chef demande par exemple de falsifier un rapport. Prier pour une vie tranquille, c'est aussi prier pour pouvoir vivre en accord avec la volonté de Dieu.

Mais je pense aussi à une deuxième piste : prier pour que dans le monde, les conditions favorisent le chemin de nos

contemporains vers Dieu. A l'époque de Paul, le simple réseau routier (administré par les autorités romaines) a été un atout considérable : Paul a pu voyager relativement vite et dans une relative sécurité. A l'époque de Luther, (on le voyait hier avec le groupe Aventure Formation) le travail de Gutenberg dans l'imprimerie a permis la diffusion des traités de la Réforme et des Bibles enfin traduites en langues vernaculaires. Plus récemment, malgré la crise sanitaire, les moyens techniques permettent à des personnes en recherche d'accéder à davantage de contenu chrétien sur internet.

Nous pouvons aussi prier et œuvrer, pour que soient limités les facteurs de destruction du monde qui désagrègent nos sociétés et fragilisent nos contemporains. Parmi beaucoup d'exemples : se préoccuper du problème écologique aujourd'hui, de la biodiversité au réchauffement climatique, ce n'est pas pour préserver à tout prix la planète telle qu'elle est. Mais derrière ces changements se dessinent des sécheresses, des terres appauvries, des migrations économiques, des maladies, des conflits, etc. : Dieu peut parler dans ce contexte, mais on part en quelque sorte de plus loin, avec des personnes davantage blessées, malmenées, fragilisées, déracinées. Paul nous invite ainsi à prier pour que Dieu exerce sa grâce envers tous, une grâce minimale, qui permette de recevoir 5/5 le message de l'Evangile lorsqu'il leur parvient.



Sur cette image, on peut voir une barque au milieu d'une tempête en mer. La barque pourrait être l'église, et la tempête l'état de notre monde. Nous pouvons prier pour que notre barque tienne le choc jusqu'au port. Un peu plus large : prier aussi pour rejoindre tous ceux qui sont à l'eau, avant qu'ils ne se noient. Plus large encore : prier pour que dans la tempête, les forces de ceux qui nagent soient renouvelées, que des bouées de sauvetage leur soient lancées en attendant le canot, que des phares s'allument, que les rafales se calment afin que les messages de secours ne se perdent pas dans le vent.

Oui, le champ de prière est immense, c'est d'ailleurs une des choses qui nous découragent de prier pour la paix, pour le monde, etc. Nous n'en portons pas *personnellement* l'entière responsabilité, mais si chacun d'entre nous prie pour un domaine ou l'autre, après les infos du soir par exemple ou en traversant la ville, avec une vision large, pour les peuples, les autorités, les situations, afin que la paix de Dieu rejoigne nos contemporains, alors notre monde aura un bon additif.

Vous êtes le sel de la terre (2/5) – Un sel qui donne du goût

C'est aujourd'hui le deuxième dimanche de notre campagne de rentrée autour de la formule de Jésus : " Vous êtes le sel de la terre." Pendant cinq semaines, à partir de cette métaphore,

nous déclinons les différentes propriétés du sel, en les appliquant à notre vie, dans une perspective spirituelle.

La première propriété du sel, c'est de donner du goût. Dans la métaphore de Jésus, un sel qui perd son goût ne sert plus à rien :

Matthieu 5.13

C'est vous qui êtes le sel du monde. Mais si le sel perd son goût, comment le rendre de nouveau salé ? Il n'est plus bon à rien ; on le jette dehors, et les gens le piétinent.

Ici, le plat qui a besoin de sel, c'est le monde. Et le sel, c'est nous ! C'est une vocation formulée sous la forme d'une affirmation : "vous êtes le sel de la terre", vous êtes là pour donner du goût au monde... Mais comme l'a dit Florence la semaine dernière : "Le sel ce n'est pas nous, soyons humbles : c'est ce que Dieu fait en nous et à travers nous."

On a beau parler de sel et de goût, il n'y a pas de recette toute faite pour être sel de la terre... Mais ce qui est sûr, c'est qu'avant de vouloir donner de la saveur au monde, à la vie des autres, il faut que ayons nous-mêmes une vie qui a du goût ! C'est en ayant une vie pleine de saveur que nous pourrons donner un peu de saveur autour de nous...

Il n'y a pas de recette toute faite, mais il y a quand mêmes quelques ingrédients indispensables. Et la Bible en mentionne quelques-uns. Comme par exemple dans le texte que je vous propose de lire aujourd'hui, tiré du prophète Michée.

Michée 6.6-8

6 « Avec quoi me présenter devant le Seigneur, lorsque je viens me prosterner devant le Dieu très-haut ? Faut-il que je lui offre en sacrifices complets des veaux d'un an ? 7 Le Seigneur désire-t-il des béliers innombrables, des flots intarissables d'huile ? Donnerai-je mon fils premier-né pour qu'il pardonne ma révolte et mon infidélité ? »

8 On t'a enseigné ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de

tout être humain : il demande seulement que tu respectes les droits des autres, que tu aimes agir avec bonté et que tu suives avec humilité le chemin que lui, ton Dieu, t'indique.

Les questions des versets 6 et 7 posent la problématique : finalement, qu'est-ce que Dieu attend de moi ? qu'est-ce qui est vraiment important à ses yeux ? On est dans le contexte de l'Ancienne Alliance, donc la piété s'exprime à travers les offrandes et les sacrifices, allant ici jusqu'à proposer d'offrir son fils premier-né ! On formulerait les choses différemment aujourd'hui, on parlerait de prière, de dévotion, d'engagement dans l'Eglise...

Mais est-ce vraiment dans le domaine de la piété, et exclusivement là, que Dieu m'attend ?

Le verset 8 montre que la perspective de Dieu est bien plus large. Il mentionne ce qu'on pourrait appeler trois ingrédients de base d'une vie qui a du goût.

Respecter les droits des autres

Aimer agir avec bonté

Suivre avec humilité le chemin que Dieu nous indique

Ce ne sont pas des ingrédients très compliqués en soi, ils sont à la portée de tous. Mais bien dosés, ils donnent de la saveur à notre vie... et à celle des autres.

Respecter les droits des autres

Les versions françaises traduisent souvent "respecter le droit" ou "pratiquer la justice". Mais de quel droit s'agit-il sinon le droit des autres ? On ne peut pas "respecter le droit" sans respecter les droits des autres. On ne peut pas parler de droiture ou de justice sans prendre en considération les autres, sans respecter leurs droits et ce qu'ils sont. C'est bien la question du lien à notre prochain qui est posée ici.

Aimer agir avec bonté

J'aime beaucoup la formule ! Ce n'est pas seulement agir avec bonté, c'est aimer agir avec bonté. Autrement dit, ce n'est pas une bonté forcée, sous la contrainte, dont on se sent obligé : "il faut bien être bon puisqu'on est chrétien !" C'est une bonté libre et joyeuse, ancrée dans notre coeur, nos motivations profondes. Il s'agit donc, d'une certaine façon, du lien avec nous-mêmes, notre coeur.

Suivre avec humilité le chemin que Dieu indique

Littéralement il s'agit de "marcher humblement devant Dieu". La marche désigne ici notre vie, notre comportement de tous les jours et j'aime bien la formulation proposée par la Nouvelle Bible en Français Courant. Suivre le chemin que Dieu nous indique, c'est avoir un comportement conforme à la volonté de Dieu. Et le faire humblement, devant Dieu, c'est le vivre dans la dépendance et la confiance en Dieu. C'est donc notre lien à Dieu, et ses conséquences dans notre vie quotidienne, qui est souligné ici.

Ces trois ingrédients interrogent donc notre lien à Dieu, à notre prochain et à nous-mêmes. Et la réflexion que cela m'inspire, c'est qu'une saveur équilibrée est une affaire de dosage.

Pour une saveur équilibrée

Une vie chrétienne a du goût quand elle est équilibrée dans sa saveur, harmonieuse dans son lien aux autres, à soi-même et à Dieu. Cela découle d'ailleurs immédiatement des deux commandements indissociables, les plus importants selon Jésus lui-même : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et tu aimeras ton prochain comme toi-même." Dieu, les autres et moi-même.

Il y a dysfonctionnement, on pourrait dire que la saveur est déséquilibrée, lorsqu'un des trois ingrédients prend toute la place.

Une vie chrétienne centrée sur soi-même est évidemment

déséquilibrée. Dans cette perspective, ce qui compte, c'est d'être bien, d'être libéré, d'être léger. Dieu devient mon coach personnel. La repentance et la sanctification sont remplacées par l'épanouissement et le bien-être. La Bible est un manuel de développement personnel. Bref, ce qui compte c'est moi ! Je ne vois pas comment une telle vie chrétienne va pouvoir être sel de la terre...

Une vie chrétienne centrée sur les autres exclusivement est aussi déséquilibrée. D'une part parce que ça peut être une fuite en avant, qui nous évite de nous poser les bonnes questions sur nous-mêmes et notre cheminement avec Dieu. Et d'autre part parce qu'elle oublie la deuxième partie du commandement : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même !" Il peut y avoir une fausse humilité à se dénigrer et se dévaloriser. Ce n'est pas sain. D'autant que Dieu, lui, nous dit que nous avons de la valeur à ses yeux.

Même une vie chrétienne centrée sur Dieu uniquement n'est pas équilibrée non plus... J'ai conscience que ça peut paraître étonnant. Mais regardez notre texte. Les questions des versets 6-7 sont entièrement centrées sur Dieu : quelles offrandes, quels sacrifices lui apporter ? Et la réponse de Dieu, au verset 8, nous réoriente vers les autres ! Les chrétiens qui ne vivent que pour Dieu, dont toute la vie est prière et méditation de la Bible, dont la seule préoccupation c'est Dieu et lui seul... ces chrétiens oublient le deuxième commandement : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Notre consécration à Dieu ne doit pas être une fuite de notre prochain ! On ne peut pas aimer Dieu sans aimer notre prochain...

Saler... mais pas trop !

Une saveur équilibrée est une affaire de dosage aussi dans la façon de "saler" les autres, c'est-à-dire de leur donner du goût, de les influencer positivement.

Sans sel, un plat est sans saveur. Mais avec trop de sel il

devient immangeable !

Si on veut agir avec bonté, suivre le chemin que Dieu nous indique, il faudra forcément se tourner vers les autres. C'est bien à cela que Dieu nous appelle. Nous avons une Bonne Nouvelle à vivre et à partager. Et je ne vois pas comment on pourrait aimer notre prochain sans chercher à le rejoindre...

Mais parfois on veut en faire trop... et plutôt que de donner du goût, on rend l'Evangile immangeable ! D'où l'importance de respecter les droits des autres. On ne peut pas s'ingérer dans la vie des autres, ou faire pression sur eux, même pour la bonne cause, même avec de bonnes intentions !

Saler oui... mais pas trop ! Tout est affaire de dosage. Les uns, timides ou réservés, devront peut-être se faire violence, et compter sur l'aide du Saint-Esprit, pour avoir le courage d'affirmer leur foi et partager l'Evangile. Les autres, enthousiastes ou extravertis, auront tout autant besoin du Saint-Esprit... mais pour les retenir et ne pas en faire trop !

Conclusion

Celui qui nous appelle à être sel de la terre est aussi celui qui en donne l'exemple parfait. En Jésus-Christ, le Fils de Dieu est devenu homme, simple et humble. Et c'est ainsi qu'il a influencé durablement le monde, à partir d'une poignée de disciples dont il s'est entouré. Il avait le courage de mettre les pieds dans le plat quand il le fallait mais il a donné l'exemple du service, jusqu'à la mort sur la croix, et de l'accueil de tous, en particulier les petits et ceux qu'on rejetait.

Il a donné l'exemple d'une vie à la saveur équilibrée, qui donne du goût à la vie de ceux qui le suivent. Il savait saler... mais pas trop ! Efforçons-nous d'être "sel de la terre" à son exemple !

Vous êtes le sel de la terre ! (1/5)

Hier soir, avec les jeunes, on a fait un petit jeu : chacun devait écrire anonymement 3 qualités et 1 défaut, ensuite, je rassemblais les informations, et on devait retrouver qui se cachait derrière la description. Evidemment, les défauts nous ont fait rire ! Mais c'est top secret ! En tout cas, une des choses que cet exercice a révélées (et je l'ai fait, je confirme !), c'est que c'est très dur de répondre. C'est comme en entretien d'embauche : c'est difficile de décrire soi-même ses propres points forts & points faibles. La modestie ou l'orgueil déforment notre perception de nous-mêmes, et puis il y a toutes ces choses auxquelles on ne pense pas, parce qu'il y a un décalage entre ce qu'on perçoit de soi-même, à l'intérieur, et ce que l'autre voit, qui est souvent très partiel et en même temps, assez révélateur.

Difficile de se définir, difficile de définir l'autre... Un seul peut vraiment nous dire qui nous sommes, et c'est celui qui connaît toutes choses, en interne et en externe. Il n'est pas seulement omniscient, il est aussi celui qui nous a façonnés – et c'est comme une œuvre d'art : qui mieux que l'artiste peut expliquer le sens de son œuvre ?

La Bible nous dévoile ainsi le regard que Dieu pose sur nous. Ce matin, j'aimerais en voir un exemple avec vous, une affirmation que Jésus pose sur ses disciples de la part de Dieu.

Lecture biblique : Matthieu 5.13

C'est vous qui êtes le sel du monde.

Mais si le sel perd son goût, comment le rendre de nouveau salé ?

Il n'est plus bon à rien ; on le jette dehors, et les gens le piétinent.

Cette affirmation de Jésus à ses disciples, à ses plus proches, sonne comme une vocation, proclamée avec confiance : vous êtes le sel du monde. C'est vous qui donnez du goût !

Remarquez que ce n'est pas une question, ni même une invitation : Jésus pose un constat – Vous êtes le sel de la terre. C'est vous qui donnez du goût au monde.

En cuisine, beaucoup de choses donnent du goût... Mais vous avez déjà goûté la nourriture sans sel ?... Pour certains aliments, ça passe, mais le pain sans sel, c'est vraiment pas bon ! Alors si même le sel perd son goût... plan B : on remplace par des épices ? Mais l'avertissement reste là : si les épices s'éventent, elles ne servent plus à rien... L'avertissement de Jésus souligne une grande responsabilité : rester un sel goûteux, qui assaisonne son milieu.

C'est cette affirmation qui va nous guider en cette rentrée : elle est la base du livret de méditations que nous vous proposons de suivre pendant 5 semaines, seul et en église (au culte, en petits groupes, à deux...). Alors pendant 5 semaines, on va explorer cette vocation ensemble – la méditer, la discuter, l'imaginer, la prier... Qu'est-ce que ça veut dire, pour l'église, pour chacun, être sel de la terre ?

Alors en ce début de campagne, je n'ai pas les réponses au quoi ni au comment, mais j'aimerais qu'on s'attarde sur le « pourquoi ». Pourquoi, aux yeux de Dieu, sommes-nous sel de la terre ?

Parce que le monde en a besoin

Réponse presque automatique : parce que la terre en a besoin. L'avertissement de Jésus (un sel sans goût sera jeté) peut nous effrayer, mais il est surtout là pour nous montrer à quel point ce qu'il dit est sérieux. Cette vocation est incontournable – parce que le monde en a besoin. Être salé n'est pas facultatif pour le sel... parce que le pain en a besoin ! L'enjeu dépasse notre nombril ou nos envies... C'est un besoin mondial.

De quoi le monde a-t-il besoin ? LA question ! Paix, amour, justice,... Notre monde en dérive, secoué par des crises diverses : la crise sanitaire est peut-être la plus médiatisée, mais le moindre bulletin d'informations nous suggère tellement de souffrances & de dysfonctionnements – sur le plan économique, social, sociétal, psychologique, écologique, politique, physiologique, (pause – inspirer) et *caetera*... Nous le voyons à grande échelle, et sur le plan individuel aussi : nos contemporains sont malheureux – épuisés, dans un système où il faut toujours plus, être efficace, aller vite, ne faire aucune erreur (jamais), et être toujours le meilleur de soi.

Derrière ces dynamiques, le besoin de prouver notre valeur ou de trouver notre place, de savoir où on va et pourquoi. Ces questions sont légitimes, et on se les pose tous plus ou moins – mais qu'est-ce que c'est dur quand on n'a même pas un début de réponse. Quand on se raccroche à des substituts artificiels et vains... comme l'argent ou le nombre de voyages effectués, la quantité de muscles ou le tour de taille, le nombre de *like* sur notre réseau préféré... Il existe d'autres substituts, moins superficiels : trouver le sens de sa vie dans son activité professionnelle, dans sa famille, dans son engagement (amical, associatif ou même à l'église !) – ce sont des préoccupations légitimes mais qui se déforment quand on mise tout dessus : quand toute notre identité s'appuie sur notre performance scolaire ou sportive, sur nos amis, sur le rapport aux enfants, sur la place au travail...

Nos contemporains ont besoin d'amour, quelque soit la forme de leur recherche – *nous* avons besoin d'amour et de reconnaissance. D'espérance et de sens. Des soifs que seul Dieu peut étancher : lui qui aime sans limite, qui invente des nouveaux chemins, qui est infatigablement fidèle.

Pourquoi nous ? Un sel AOC

Bon, que Dieu donne du goût au monde, ça se tient ! Que son amour soit l'ingrédient qui manque pour que le plat soit parfaitement assaisonné, ça se tient ! Mais quel rapport avec nous, les disciples de Jésus, les chrétiens ? Nous qui nous trouvons souvent dans les mêmes travers ! Etre chrétien donnerait-il la solution à tout ?

Il y a eu de ces réponses arrogantes : « nous les chrétiens nous savons, les autres se perdent. Allons les sauver par notre bonne parole. » Des siècles d'histoire de l'église ou dix minutes d'introspection nous rattrapent : non, nous ne sommes pas meilleurs ! Et Dieu le sait très bien !

Alors pourquoi Jésus dit-il que nous sommes le sel du monde, alors que c'est très clairement à travers lui que Dieu donne le salut dont nous avons tant soif ?

Parce que notre connexion à lui nous donne du goût : c'est dans la mesure où nous nous attachons à lui, où nous nous enracinons en Dieu par Jésus dans l'Esprit, que nous trouvons amour, sens et espérance. Et ce goût se partage ! mais pour qu'il soit goûteux, il faut qu'il soit AOC, d'appellation origine contrôlée. C'est l'origine qui garantit le goût ! C'est dans la mesure où nous sommes connectés à Dieu, nourris et abreuvés par lui, que nous pouvons transmettre autour de nous. Le sel ce n'est pas nous, soyons humbles : c'est ce que Dieu fait en nous et à travers nous. Son œuvre, ses transformations, sa sagesse, sa vertu, son courage, sa générosité – concrétisés dans notre vie – voilà qui peut interpeller le monde !

Alors le monde, c'est grand ! mais ce n'est pas à moi, individuellement, de saler le monde – l'Eglise dans le monde entier relève ce défi. Mais c'est un défi grandiose qui passe forcément par chacun, là où il est, à sa mesure, dans son contexte. L'Eglise mondiale est sel de la terre, l'église locale est sel de sa ville, je suis / vous êtes sel de votre réseau.

Créés pour participer

Vous êtes le sel de la terre... Jésus affirme à la fois une identité et une mission. Une identité missionnaire.

Est-ce qu'on a le choix ? est-ce qu'on peut dissocier les deux, l'identité et la mission ? oui et non. Oui, on peut être sauvé sans rayonner beaucoup. On peut en rester à une foi privée qui nous reconforte, nous encourage, nous aide à avancer. Je crois que dans sa grâce, Dieu nous sauve à travers l'œuvre de Jésus, qui vaut pour nous quand nous croyons – nos manques ne nous sépareront pas de l'amour de Dieu.

Mais c'est tellement dommage ! Parce que Dieu a un projet bien plus ambitieux ! Et ce depuis le début, avant même la chute, bien avant les dysfonctionnements et les travers de notre humanité. Dès le départ, dès la conception du projet « Terre », Dieu a décidé que l'humanité serait sel de la terre. C'est l'ingrédient secret dans sa recette cosmique. L'humanité donnerait du goût au monde – en veillant à son harmonie, à son équilibre, en partageant ce qu'elle recevrait de Dieu, en cultivant et en créant à son tour.

Dès la première minute de l'humanité, l'identité que Dieu donne s'assortit d'une mission. Adam & Eve doivent cultiver & garder le jardin. Après la chute, plan B pour rejoindre l'humanité – par le biais d'Abraham & de ses descendants, le peuple d'Israel : appelés à recevoir la bénédiction de Dieu et à être bénédiction pour les nations. Jésus est celui qui nous révèle Dieu, mais le salut qu'il nous offre ne se trouve pas

seulement dans la joie de contempler Dieu : c'est par ses actions qu'il nous a bénis. Et l'Eglise, à sa suite, elle adore et sert Dieu, mais cet amour envers Dieu conduit naturellement à servir l'autre, avec générosité et compassion. Si vous ne me croyez pas, relisez les Evangiles.

Nous avons été créés pour avoir du goût et en donner. Loin de Dieu, la vie devient fade ou déséquilibrée. Lorsqu'il nous rejoint à travers Jésus, Dieu restaure cette identité missionnaire qui est la nôtre depuis toujours, indissociable : recevoir son amour et l'offrir à notre tour.

Saler, en toutes circonstances

Un mot sur le contexte qui est le nôtre. La crise que nous traversons nous secoue, secoue nos certitudes et nos habitudes. Nous sommes perdus. Alors beaucoup ont décidé de revenir à l'essentiel, de lâcher le superflu pour se recentrer sur les fondements, le solide, sur ce qui est stable en ces temps d'incertitude. Et c'est très bien !

Mais en tant que chrétiens, si on se centre sur l'essentiel – et je prie pour qu'on se centre sur l'essentiel ! – ce ne sera pas stable. Parce que notre Dieu est un Dieu en mouvement, un Dieu qui agit, et un Dieu qui nous envoie. Qui nous fait participer à ses projets – qu'il pleuve ou qu'il vente ! La façon de faire, il faudra l'adapter. Mais le cœur de notre vocation : il reste vrai – nous sommes sel de la terre. En ces temps d'incertitude, notre vocation n'est pas incertaine : nous sommes sel de la terre.

Alors deux encouragements.

Quand Jésus ressuscité demande aux disciples de partager l'espérance qu'on trouve en Dieu, les temps ne sont pas meilleurs qu'aujourd'hui. Persécution, famine, incompréhensions... Si les disciples avaient attendu que ça se calme avant de témoigner, personne ne connaîtrait Jésus aujourd'hui.

Et comment ont-ils réussi ? Ils ont tâtonné, mais ils y sont allés. Alors comment ? Avec l'aide du Saint Esprit. Mais nous aussi, nous avons le Saint Esprit ! L'Esprit de Dieu, souverain, maître de tout, que rien ne déstabilise – c'est lui qui nous envoie et nous accompagne. Alors par nos propres forces, nous ne pouvons rien faire – en temps de covid comme en temps normal. C'est avec Dieu, enracinés en lui, nourris et inspirés par lui, que nous trouvons notre espérance, notre force, et que nous pouvons en témoigner.

L'objet de cette campagne, c'est de revenir à Dieu, ensemble. Peut-être que vous ne vous sentez pas très salés, ou que vous avez glissé loin de Dieu. Peut-être que vous vous sentez bloqués par une difficulté ou un manque. Ou peut-être que vous êtes démunis devant l'avenir. Profitons de ces quelques semaines pour nous recentrer sur Dieu et sur ce qu'il nous appelle à vivre. Laissons-nous questionner, interpeller, bousculer, inspirer, pour mieux le retrouver et mieux le suivre. Car c'est lui, notre créateur, notre sauveur, notre père, c'est lui qui nous garantit amour, espérance et joie, quoi qu'il arrive.

[EEL Toulouse – Campagne de rentrée 2020](#)